

Intitulé de l'épreuve :

Epreuve de civilisation - Ec

Nombre de copies :

3

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Guerres des mémoires en Europe centrale

En 2007, le gouvernement estonien déboulonnait la statue d'un soldat soviétique dans le centre de Tallin, traduisant ainsi son effort à effacer les séminescences d'un passé vécu comme une privation de son indépendance pendant plus de cinquante ans. Cela déboucha sur une forte contestation interne de la minorité russe et, à l'extérieur, de Moscou. Plus tard, une cyberattaque sur des sites internet estoniens, certainement pilotée par le Kremlin, a été interprétée comme une action en représailles à l'égard d'un acte vécu comme une agression par la Russie.

Cet événement constitue une illustration de ce que l'on peut appeler une guerre des mémoires en Europe centrale. La mémoire peut être ici définie comme un processus émotionnel détaché à un groupe donné et qui se distingue de l'histoire qui résulte d'une démarche scientifique menée par des historiens. La mémoire est un moyen de se souvenir des éprouves du passé, qu'elles soient imprégnées de gloire ou de souffrance comme le bûcheur Baraïs dans la Terre et les morts. En cela, elle est donc un moyen de construire

N°

11...

La nation.

Or, les Etats d'Europe centrale, entendus dans un sens large comme les pays de la Mitteleuropa (Pologne, Hongrie, République Tchèque, Slovaquie) et les autres ex-PÉCO (pays Baltes, Roumanie et Bulgarie) ont connu un long processus de construction de leur Nation. Celle-ci a été entravée au cours de l'histoire par les velléités de conquêtes territoriales des Empires en présence puis par leur satellisation par l'Union Soviétique. Ces longues années de domination ont donc rendu difficile l'émergence d'un avenir et d'une mémoire nationales. Par ailleurs, les événements douloureux de l'histoire, les guerres, les exterminations et déplacements de minorités ont créé plusieurs mémoires qui souvent viennent se concurrencer.

Enfin, la montée récente du nationalisme et le sentiment d'insécurité engendré par les velléités impérialistes de la Russie tend à exacerber ce que l'on peut symboliquement nommer des guerres des mémoires. En quoi consistent ces conflits mémoiels et comment peuvent-ils être dépassés ?

Si l'essor de mémoires nationales n'émergent véritablement qu'à l'issue de la guerre froide et les indépendances retrouvées, celles-ci ont des interprétations spécifiques de l'histoire selon le pays (I). Récemment, le retour du nationalisme et le sentiment d'insécurité engendré par l'expansionnisme russe tend à nourrir de véritables guerres des mémoires qu'il convient de dépasser (II).

I) L'essor de mémoires nationales dans les pays d'Europe centrale émerge nécessairement à l'issue de la guerre froide mais se heurte à des interprétations divergentes de l'histoire

(A) Dominés par les Empires puis satellisés, les peuples d'Europe centrale ont longtemps été privés de mémoire nationale avant de fonder celle-ci sur le rejet du communisme

La constitution de mémoires nationales a d'abord eu tendance à être étouffée par la domination d'Empire sur les peuples d'Europe centrale. Si certains d'entre eux avaient pu par le passé établir des Etats glorieux (la République des Deux Nations en 1569, le Royaume Hongrois de Corvin à la même époque par exemple), ils passent ensuite progressivement sous l'emprise de l'Empire des Habsbourg (Tchèques, Slovaques, Croates, Hongrois), l'Empire Ottoman (peuples des Balkans, Rumains, Bulgares), la Prusse et l'Empire russe. La Reszponsalita est ainsi divisée entre la Prusse, l'Empire austro-hongrois et l'Empire russe par étape en 1772, 1793 et 1795. Cet état de fait rend plus difficile la construction d'une mémoire nationale à l'image de ce que l'on a pu observer dans la France post révolutionnaire qui s'efforce de construire un glorieux Roman national en s'appuyant sur la mémoire d'épreuves subies ensemble, notamment au cours des guerres patriotiques.

Néanmoins, l'éveil des sentiments nationaux provoqué par la diffusion des idées révolutionnaires françaises conduit à une certaine prise de

conscience d'une identité nationale chez les peuples d'Europe centrale. Influencés par le Romantisme et la pensée d'Hegel qui définit une nation comme un groupe qui partage une (Volksgeist) histoire, des traditions et une langue commune, les peuples d'Europe centrale vont réveiller leur mémoire. Ainsi, en Bulgarie par exemple, les intellectuels s'attachent à donner une grammaire à leur langue et des règles pour rédiger des livres sur leur passé, au fondement du récit national à 1878, ils se battent ensemble pour accéder à leur indépendance vis-à-vis des Ottomans. Néanmoins, l'imbrication des peuples rend difficile la constitution d'Etats et d'une mémoire nationale. En effet, comme le montre la constitution de l'Empire Austro-Hongrois en 1867, la minorité qui devient majorité, tend à négliger l'existence d'autres peuples et impose son propre récit national à l'ensemble de son territoire.

Après la brève parenthèse des indépendances conquises à l'issue de la première guerre mondiale, les Etats d'Europe centrale perdent à nouveau leur indépendance à la fin des années 40, le coup de Prague (1948) marquant l'achèvement de la satellisation des nouvelles Républiques socialistes. Les Etats baltes sont, quant à eux, fédérés dans l'Union soviétique. Les peuples d'Europe centrale doivent alors faire table rase de leur histoire et mémoire. Comme Lénine l'avait affirmé à Bakou : « Nous n'avons pas besoin d'historiens ». Est alors glorifié un Homme nouveau, l'*Homo sovieticus*, celui qui se tourne complètement vers l'avenir pour construire le communisme. Cette amnésie est parfois levée pour construire une voie nationale vers le communisme mais se heurte, en cas d'écart trop

Intitulé de l'épreuve :

Épreuve de civilisation - T C

Nombre de copies :

3

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

fort au récit commun de l'international communiste à une répression (1956 en Hongrie, 1968 à Prague notamment). Une seule mémoire commune est partagée, celle de la grande guerre patriotique contre le nazisme.

Par ailleurs, alors qu'à l'ouest on s'émeut de la découverte des camps de concentration et que l'on condamne largement l'holocauste, avec un devoir de mémoire encouragé par exemple par le livre Si c'est un Homme de Primo Levi, il n'en est rien à l'Est. Staline, dont l'antisémitisme était latent, n'a pas encouragé ce devoir de mémoire. L'antisémitisme restait d'ailleurs assez répandu ^{en Europe centrale} comme l'a démontré le pogrom sec (sans effusion de sang) perpétré par Gömböc Itka, conduisant les derniers juifs de Pologne non expatriés à émigrer. Un fort contraste avec la tolérance religieuse qui existait dans la République des Deux Nations.

(B) d'inDEPENDANCE retrouvée en 1989 et 91 entraîne l'essor de mémoires nationales qui se construisent sur le rejet du communisme et des interprétations concurren-
tantes de l'histoire

N°

S1...

la libéralisation de l'Europe centrale se construit sur le rejet de la période communiste avec une volonté d'effacer ce passé. Cela conduit, à la suite des tables rondes qui débouchent sur les nouvelles Républiques indépendantes (1989) à une dynamique de l'oubliation. Les partis communistes disparaissent (renommés socialistes), les anciens dirigeants communistes sont écartés (Wajczielok en Pologne par exemple) et laissent place à de nouveaux dirigeants : Wałęsa (Pologne), Havel (Tchécoslovaquie), Antall (en Hongrie). La mémoire se fonde alors sur un profond rejet de la période communiste et en souligne les pires horreurs : le massacre de Katyn perpétré par les bolcheviques en Pologne contre son élite (objet d'un film par Wajda), le pacte Molotov-Ribbentrop qui prévoyait un partage secret de l'Europe centrale ...

Petit ailleurs, la construction des romans nationaux s'appuient sur des mémoires concurrentes au regard de l'histoire. Si la Hongrie se rappelle l'Empire Austro-Hongrois comme un symbole de sa grandeur (la grande Hongrie), les autres peuples la voit comme une tentative hongroise de domination sur la région. À l'inverse, la fin de la Première Guerre mondiale est vue par la plupart des Etats d'Europe centrale comme une véritable Renaissance avec leur indépendance retrouvée, alors que la Hongrie vit le Traité de Trianon comme une véritable humiliation.

De plus, peu d'Etats s'attachent au devoir de mémoire sur l'Holocauste, alors qu'à la

même période, en France, la loi Bayeot (1991) condamne le révisionisme.

Enfin, la mémoire nationale reste dominée dans l'ensemble des Etats d'Europe centrale par la mémoire de l'éthnie majoritaire. Ainsi dans les Etats baltes, on va même jusqu'à adopter des lois qui techniquement ne permettent pas à la forte minorité slave d'obtenir la nationalité.

Puis à l'histoire bouleversée par les dominations étrangères, la construction d'une mémoire nationale glorieuse, basée sur l'éthnie majoritaire, est donc une caractéristique majeure en Europe centrale. La mémoire ayant avant tout servie à consolider la construction de l'Etat contemporain. Néanmoins, ce type de mémoire sélective tendant parfois à bénir l'histoire tend à devenir de plus en plus problématique pour la consolidation de la démocratie dans la région. De plus, le regain du nationalisme et le retour de la peur de disparaître à nouveau en lien avec l'imperialisme russe risque d'aggraver encore plus les conflits des mémoires et les fractures dans les sociétés.

2

N°

... 1...

II) La montée récente du nationalisme et le sentiment d'insécurité à l'égard de l'imperialisme russe tend à nourrir une véritable guerre des mémoires qui il convient aujourd'hui de dépasser

A) Le nationalisme et l'insécurité ressentie à l'égard de la Russie encourage la guerre des mémoires en Europe centrale

des partis nationalistes en Europe centrale, notamment au pouvoir en Pologne et en Hongrie, tendent à revisiter l'histoire, parfois sans aucun respect pour la vérité historique. Dans le cas de la Pologne, la manipulation de l'histoire par la mémoire perd trop de crédibilité. C'est d'abord une mémoire qui cherche à nie l'implication de certains polonais dans les crimes contre les juifs et leur extermination pendant la Seconde guerre mondiale. En effet, une loi récente condamne toute personne qui souhaiterait que la Pologne a joué un rôle dans l'extermination des juifs alors que cette réalité est avérée comme documenté par exemple par Yann Gross dans son récit Les Voisins. De plus, le gouvernement actuel, dominé par l'influence de Kaczynski depuis 2015 tend à revisiter la transition démocratique polonaise des années 1980 et 90.

Il souhaite notamment que Solidarnosc et Walesa étaient trop favorables aux dirigeants communistes de l'époque (Jedzelski notamment) et qu'ils auraient ainsi trahi les polonais. Le rôle de Lech Wałęsa tout comme Gerasimow dans la démocratisation de la Pologne tend à être minimisé. Enfin, cette mémoire nationale polonaise tend à être offensive à l'égard de ses voisins. Le gouvernement polonais a récemment à nouveau réclamé des réparations à l'Allemagne. Elle demande aussi à l'Ukraine de reconnaître

Intitulé de l'épreuve :

Epreuve de civilisation - Ec

Nombre de copies :

3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

pleinement son rôle dans le Massacre des Polonais en Volhynie. Ainsi, la Pologne a créé un Institut National de la mémoire que certains dénoncent comme constituant un véritable ministère de la vérité (Orwell, 1984) destiné à réécrire l'histoire.

Ces tendances se retrouvent de façon plus ou moins vives dans d'autres pays d'Europe centrale avec le débauchage de statues de l'époque soviétique qui se poursuit (peuples Baltes). En plus, les mouvements nationalistes tendent à glorifier à nouveau les régimes de l'entre-deux-guerre (le régime Horthy pour la Hongrie, Piłsudski pour la Pologne) alors que ces régimes étaient clairement autoritaires. Dans des commémorations du 11 novembre 1989, Orbán a ainsi minimisé les actes antisémites du régime Horthy alors que celui-ci avait pourtant été le premier dirigeant à adopter des lois anti-juives.

Enfin, la volonté de puissance de la Russie des dernières années éspacebe encore davantage les mémoires. Ainsi, Vladimir Poutine a récemment inscrit la nécessité de défendre la vérité historique dans la Constitution. De plus, il a cherché à minimiser le

N°

3112

rôle de l'URSS dans la signature du Pacte Ribbentrop - Molotov qui a abouti à un nouveau partage de l'Europe centrale entre la Russie et l'Allemagne. Il a soutenu que l'URSS n'aurait pas eu le choix face au recul des occidentaux à Munich et son encerclement par l'Allemagne et le Japon. Cela a profondément choqué les Etats d'Europe centrale qui ont condamné un crime contre l'histoire, concept popularisé par Antonio de Saavedra dans Crimes against history.

Force est de constater que ces évolutions conduisent à des guerres de mémoires. Chéreau dans son livre la concurrence des victimes explique que chaque groupe et sous-groupe se caractérise comme victime développant sa propre histoire et sa propre mémoire.

③ Face aux réinterprétations de l'histoire qui fracturent les sociétés d'Europe centrale, il est nécessaire d'encourager un travail des mémoires

Les guerres des mémoires attisent les fractures au sein des sociétés et entre les Etats. Elles tendent par ailleurs à être violemment relayées par certains médias et réseaux sociaux peu scrupuleux de respecter la vérité historique. Elles encouragent encore davantage les réflexes nationalistes qui rendent difficiles le vivre ensemble comme le montre encore aujourd'hui le manque d'intégration des Roma par exemple et stigmatisation leur

Dans ce contexte, il semble nécessaire d'encourager ce que Paul Ricoeur a nommé un travail des mémoires. Il s'agit pour les différentes communautés de regarder ensemble le passé et d'arriver à une compréhension commune et partagée. C'est ainsi que des initiatives communes ont vu le jour en Europe avec des Comités d'historiens venant de plusieurs pays. Ceux-ci ont par exemple abouti à la rédaction commune de manuels scolaires.

De plus, dans démare entre conscience et oubli, Ricoeur préconise la promotion d'une juste mémoire, une mémoire équilibrée et apaisée qui doit aussi oublier et par donner.

A cet égard, en Europe centrale, il semble donc nécessaire de ne plus chercher qui sont les victimes ou les bourreaux mais de commémorer ensemble et se tourner vers le futur. La meilleure intégration des minorités, proposée par l'article 2 du Traité de l'Union européenne (critères de Copenhague) et le Traité sur les minorités du Conseil de l'Europe est également essentiel.

Y

Y

Y

Si les Etats d'Europe centrale ont longtemps été privés de mémoire du fait de leur domination extérieure, ils

N°

M1...

Tentent à utiliser l'histoire pour consolider leur Etat. Cependant cela a souvent conduit à des conflits mémoriaux qu'il faut dépasser

N°
M...